



Siep STUURMAN, *François Poulain de la Barre and the Invention of Modern Equality*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2004, x-361 pages.

Marie-Frédérique Pellegrin et Nicole Pellegrin

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/clio/1948>

DOI : [10.4000/clio.1948](https://doi.org/10.4000/clio.1948)

ISSN : 1777-5299

**Éditeur**

Belin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 avril 2006

Pagination : 361-363

ISBN : 2-85816-842-3

ISSN : 1252-7017

**Référence électronique**

Marie-Frédérique Pellegrin et Nicole Pellegrin, « Siep STUURMAN, *François Poulain de la Barre and the Invention of Modern Equality*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2004, x-361 pages. », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 23 | 2006, mis en ligne le 13 novembre 2006, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/1948> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.1948>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

## Siep STUURMAN, *François Poulain de la Barre and the Invention of Modern Equality*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2004, x-361 pages.

Marie-Frédérique Pellegrin et Nicole Pellegrin

---

- 1 Simone de Beauvoir a beau avoir placé en épigraphe du *Deuxième sexe* une citation de François Poulain de la Barre (1647-1723), cet écrivain cartésien, qui est l'auteur de trois traités féministes essentiels, reste pour ainsi dire inconnu. Dans son ouvrage, *François Poulain de la Barre and the Invention of Modern Equality*, Siep Stuurman entend lui restituer toute son importance, non seulement dans l'histoire du féminisme et du genre, mais aussi dans celle de la critique sociale et politique. C'est la vraie nouveauté de ce travail : montrer que la réflexion de Poulain de la Barre sur la notion même d'égalité engage une remise en cause globale des rapports de pouvoir dans les sociétés. Le constat de l'inégalité de fait entre les hommes et les femmes conduit en effet Poulain à effectuer une généalogie de l'histoire humaine qui pointe les grandes étapes de l'avènement de l'inégalité entre les sexes. Cette méthode radicale anticipe bien sûr Rousseau, en même temps qu'elle se nourrit des jusnaturalistes et des sceptiques renaissants et classiques. Son travail généalogique se situe bien dans une perspective philosophique qui vise à la fois à découvrir la racine des préjugés et à redécouvrir l'essence de l'homme, masquée par la culture. Disons tout de suite que Siep Stuurman démontre parfaitement le caractère novateur de cette pensée de l'égalité qui s'appuie sur le cartésianisme, mais pour développer des thèmes qui intéressent plus le XVIII<sup>e</sup> siècle que le XVII<sup>e</sup> siècle. Il met ainsi en évidence la position originale de Poulain, auteur classique préoccupé par des questions annonçant les Lumières.
- 2 Pour mener à bien sa démonstration, et reprenant en cela la manière dont Madeleine Alcover avait déjà procédé (*Poullain de la Barre : une aventure philosophique*, 1981), Siep Stuurman choisit comme fil conducteur la biographie de l'auteur, biographie largement intellectuelle qui se nourrit des débats d'idées de son époque. Stuurman montre que

chaque moment important de son existence produit chez Poulain un approfondissement de son regard critique sur les différentes formes de coercition régissant la vie en société : étudiant en théologie à la Sorbonne, Poulain embrasse la philosophie cartésienne et interrompt assez tôt ses études. Nommé prêtre dans une petite cure champenoise, il assiste sans doute aux persécutions à l'encontre des huguenots et se convertit au protestantisme. Enfin, réfugié à Genève, il est un temps soupçonné d'hétérodoxie avant d'obtenir un emploi de professeur et une position sociale stable. Ce fil conducteur biographique est bien sûr ténu, car il existe très peu de documents sur la vie de Poulain. Stuurman doit donc souvent la recréer par l'analyse du contexte dans lequel il évolue. Comme lorsqu'il écrit qu'un étudiant de la Sorbonne est certainement au courant des débats théologiques entre protestants et catholiques sur la doctrine de la foi (p. 38), que Poulain a sans doute vu la pièce de Molière *Les précieuses ridicules* (p. 39), qu'il a peut-être lu le pamphlet de Richard Simon sur les juifs de Metz, ou même qu'il connaît certaines thèses de Spinoza (p. 224), cette dernière hypothèse en particulier apparaissant insuffisamment étayée. Il choisit également, à la fin de son ouvrage, de convoquer la figure du fils pour évoquer celle du père (chapitre 8). Là aussi, le procédé ne paraît *a priori* pas totalement rigoureux (pense-t-on nécessairement comme ses parents ? !), mais Stuurman met en avant la communauté intellectuelle qui existe entre les deux hommes. Il prend ainsi d'une certaine manière au pied de la lettre la thèse de Poulain lui-même selon laquelle l'éducation est primordiale dans la constitution des idées et du soi. Siep Stuurman reconstruit donc efficacement le parcours intellectuel de Poulain en même temps que sa vie. Il convoque toujours à propos les pensées et les débats qui influencent précisément l'auteur, sans se perdre dans les généralités inutiles : on notera par exemple la présentation du dualisme et de l'union des deux substances chez Descartes (chapitre 3) ; celle des lois du mariage chez les théoriciens du droit naturel (p. 163 et ss) et celle des aspects proto-lockiens de sa philosophie (p. 150 et ss). Son étude lui permet également de remettre en cause certaines thèses sur le passage de la catégorie du genre à celle du sexe, comme le montre sa discussion de Thomas Laqueur (p. 103-105 et p. 109), puisque ce dernier fait de Poulain une figure de cette évolution, ce que démonte Stuurman. On regrettera en revanche le peu de références faites aux travaux continentaux récents sur Poulain : qu'il s'agisse des études sur sa pensée sociale (voir les articles publiés dans *Corpus* n° 1, 1985) ; politique (M. Corona Corrias, *Alle Origini del femminismo moderno. Il pensiero politico di Poullain de la Barre*, 1996) ou sur la modernité de sa philosophie féministe (G. Conti Odorisio, *Poullain de la Barre e la teoria dell' uguaglianza*, 1996 ; E. Dorlin, *L'évidence de l'égalité*, 2000).

- 3 En définitive, la volonté de redonner à Poulain un rôle intellectuel effectif dans l'avènement des Lumières est plutôt convaincante. Elle révèle cependant l'ambiguïté des usages d'un auteur méconnu par des auteurs plus connus. L'exemple de Rousseau est à cet égard significatif : Stuurman reconstitue patiemment les indices d'une lecture de Poulain par Rousseau (p. 286 et ss) et en trouve des traces dans certains de ses opuscules (*Sur les femmes*). Mais il est bien obligé d'admettre quelques pages plus loin (p. 293) que cette influence ne fut que très momentanée. Et effectivement, il suffit pour s'en convaincre de se rappeler le portait de Sophie dans *l'Émile* ! Le livre de Siep Stuurman constitue quoi qu'il en soit une étude remarquable sur la formation du sens moderne du concept d'égalité et il participe très utilement à la réflexion sur le passage de l'âge classique aux Lumières.